
PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

EXTRAVAGANCES FÉMINISTES

Notre dessein n'est assurément pas de vider ici le problème féminin.

D'une actualité pressante, ce problème, dont la guerre de 1914 accentuera beaucoup la pénible acuité, remonte à quelques siècles déjà, au temps où une philosophie romantique et antichrétienne est apparue, brouillant comme à plaisir les notions les plus essentielles, ébranlant même, chez plusieurs peuples, les colonnes séculaires de l'esprit humain. On eût dit, au XIX^e siècle, que tout conspirait pour accroître encore le désarroi des intelligences : des nouveautés surprenantes, auxquelles seules l'homme orgueilleux voulut attacher l'idée de progrès, vinrent d'elles-mêmes s'introduire dans le domaine physique, industriel et social; et l'homme, ayant jeté loin de soi la boussole traditionnelle, courut tout droit sur les écueils que ces nouveautés avaient semés sous ses pas.

Voilà pourquoi le problème féminin s'est compliqué de tant de facteurs disparates et s'impose aujourd'hui à l'attention inquiète de tous ceux qui persistent à penser conformément à la vieille doctrine, malgré le sourire des sceptiques et les sarcasmes des apôtres de l'évolution moderniste.

* * *

Pourquoi la femme, cet ange de charité, et, par-dessus tout, cet ange du foyer, va-t-elle aujourd'hui, en beaucoup d'endroits, jusqu'à réclamer qu'on l'admette aux urnes et même aux plus hautes magistratures de l'État ? C'est que la Révolution, apportant comme une sorte d'épilogue confirmatif à un siècle et plus de divagations malfaisantes, a voulu reconstruire la cité sur un plan absolument contraire à la figure traditionnelle et chrétienne de la cité.